

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
Suisse. Fr. 1 50 4 — 7 — 13 —
Etranger 2 80 7 — 13 50 20 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 » la ligne
L'Etranger... 25 » ou
Réclames... 50 » son espace.

Nouvelles du jour

En Alsace, avantage allemand.
Redoublement des attaques russes en Galicie et en Bukovine.
Offensive autrichienne au Monténégro.
Les Alliés évacuent leurs dernières positions dans la presqu'île de Gallipoli.

Dans les parages du Hartmannswellerkopf, les Allemands ont fait un nouvel effort pour achever de récupérer le terrain qu'ils avaient perdu sous l'effet de l'attaque française du 21 décembre. Les Français gardaient encore, sur le versant sud-est du Hartmannswellerkopf, le Hirzenstein, qui domine Wattweiler. Ils viennent de l'évacuer, dans des conditions assez douloureuses, car ils ont laissé aux mains de l'assaillant un millier d'hommes et quinze mitrailleuses.

Les Allemands ont évidemment amené en Alsace de grands renforts.

La journée du 7 janvier a été particulièrement chaude sur le front de Galicie et de Bukovine. Les Russes ont fait, ce jour-là, un effort considérable contre les lignes de la Strypa et contre les positions autrichiennes entre le Dniester et le Prouth. Ils annoncent qu'ils ont réussi, sur certains points, à débayer la rive orientale de la Strypa. Le bulletin autrichien confirme que l'assaillant est arrivé, à la faveur du brouillard, jusqu'aux batteries autrichiennes; il a été rejeté par des contre-attaques effectuées par trois régiments polonais et galiciens. Les Russes annoncent avoir fait un millier de prisonniers; les Autrichiens, 720.

Le long du Dniester, les batteries russes canonent les positions adverses. Au sud du Dniester, sur le front de Czernowitz, de sanglants combats se sont engagés le 7, à partir de midi. L'attaque russe, ouverte par des rafales d'artillerie, a été extrêmement violente. Ici aussi, le défenseur annonce que ses positions ont été entamées sur quelques points, mais qu'il a rejeté l'assaillant hors de ses lignes. Les Russes ont fait environ douze cents prisonniers; les Autrichiens, 250.

Les localités de Poporutz et de Baranze, qui sont les deux pivots de la défense autrichienne, devant Czernowitz, sont toujours en possession du général Linsingen. Le front autrichien est couvert par la Rakitna, un affluent du Prouth.

Selon les informations roumaines, l'avance réalisée par les Russes sur le front de Bukovine est de un kilomètre et demi sur un front de huit kilomètres.

Après l'ardente lutte du 7, une accalmie s'est produite le lendemain. Selon les nouvelles autrichiennes, les Russes faisaient avancer des renforts.

En Volhynie, la perte de Czartorysk n'est pas avouée par les Austro-Allemands, qui ne parlent toujours que du cimetière de cette localité, dont ils disent être restés maîtres. Les Russes annoncent que Czartorysk leur a été repris, mais qu'ils s'y sont réinstallés.

La tranquillité du front de Salonique continue à décevoir ceux qui avaient cru discerner les symptômes d'un prochain ébranlement des forces allemandes et bulgares dans la direction du sud. Ne s'est-on pas mépris sur ces indices et ne faut-il pas plutôt interpréter les mouvements qui se produisent à la frontière grecque comme ceux d'une troupe qui s'installe pour un blocus? Il y a au moins autant de signes en faveur de cette supposition qu'à l'appui de l'autre hypothèse. La visite du maréchal Mackensén à Sofia a tout l'air d'avoir été une visite d'adieu. Les Balkans ne sont plus désormais qu'un théâtre secondaire pour les empires centraux, qui ont réalisé leur projet de jonction avec la Turquie.

Plutôt que du côté de Salonique, c'est du côté du Monténégro et de l'Albanie qu'il faut regarder en ce moment. Il semble bien que l'action austro-bulgare contre Scutari, Durazzo et Vallona soit en train de s'exécuter. Elle est dans la logique de la situation. De ce côté-là, aucun égard diplomatique, aucune crainte de complication ne retient les em-

pires centraux d'agir, comme c'est le cas pour Salonique.

Les dernières vingt-quatre heures ont apporté du front monténégrin des nouvelles qui nous paraissent justifier nos précédents pronostics. Après une phase de flottement, dont nous avons cherché l'explication dans un remaniement du front d'attaque, les Autrichiens viennent de prononcer contre les frontières monténégrines une attaque concentrique, à laquelle a pris part même l'escadre stationnée dans les Bouches de Cattaro. Le bulletin de Cattignè dit que la lutte est acharnée. Les Autrichiens ont subi de lourdes pertes; celles des Monténégrins sont sérieuses.

Nous croyons que les événements vont se précipiter dans la partie ouest des Balkans.

Nous avons dit que les trois représentants des syndicats ouvriers au ministère anglais s'étaient vus dans le cas de devoir donner leur démission, parce que le congrès des syndicats avait décidé la lutte contre le projet de loi établissant la conscription des célibataires.

Ces trois représentants, M. Henderson, ancien chef du Labour Party et ministre de l'Instruction publique; M. Brace, chef du syndicat des mineurs et sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur; M. Roberts, secrétaire de l'association des typographes et l'un des lords commissaires de la Trésorerie; ne se sont pas résignés à l'attitude de leur parti. Outre qu'ils se trouvaient très bien dans les honnêtes prébendes que leur avait faites le gouvernement et qu'ils étaient partisans résolus de la conscription, ils ont vivement tenu tête à leurs contradicteurs travaillistes au sein du congrès; ils ont annoncé que, en déposant leurs fonctions ministérielles et leur mandat législatif, ils en appelaient à leurs électeurs et ils ont mis au défi les meneurs adverses dans leur propre parti, M. Snowden et M. Ramsay Macdonald, de subir victorieusement la même épreuve et de se faire réélire dans leurs circonscriptions.

Le parti travailliste anglais est donc loin d'être un bloc homogène; il est même très divisé sur la question capitale qui passionne aujourd'hui le pays: L'opposition de principe formulée par le vote intervenu jeudi dans le congrès ouvrier ne provient pas, en dépit de son nom, de plus nobles mobiles. Il y a beaucoup d'égoïsme à dénoncer chez une partie des syndicalistes anglais. Parmi ces travailleurs, il en est un bon nombre qui estiment qu'il vaut mieux rester occupé dans les diverses branches des industries nationales, où les salaires sont gros et où ils augmentent toujours, que d'aller au front, où la soldé, si forte soit-elle, reste une journée maigre et où surtout on court le risque de se faire tuer la peau.

Un certain nombre d'ecclésiastiques français mobilisés sont employés comme brancardiers et ambulanciers. Cela choque l'Humanité, organe officiel du parti socialiste unifié, qui somme le gouvernement de les faire envoyer tous indistinctement sur le front. Pour l'Humanité, il ne mourra jamais trop de curés. Elle a sa façon de comprendre l'« union sacrée ».

On sait que le général de Castelnuau fut, avec Joffre, Foch, Gallieni, l'un des artisans du beau travail qui a consisté à immobiliser les armées allemandes. Aussi, la France a-t-elle approuvé Joffre le nommant son premier adjutant. La France, oui, mais pas M. Clémenceau. Le Tigre appelle de Castelnuau le « capucin botté ».

C'est encore de l'« union sacrée »! Si la censure a peur du Tigre, l'armée française

laissera-t-elle indéfiniment les limaces de la politique baver sur les lauriers de ses généraux?

Consécration de Mgr Colliard
EVEQUE DE LAUSANNE ET GENÈVE

Rome, 9 janvier.
Ce matin a eu lieu, dans l'église Santa-Chiara (Saint-Louis des Français) la consécration épiscopale de Mgr Placide Colliard, évêque élu de Lausanne et Genève. Le cardinal De Lai, évêque consécrateur, a commencé à 8 heures précises les rites imposants de la consécration; qu'envelopperent de leur pénétrante piété les chants de la chorale du Séminaire français. Il était assisté par Mgr Perimorosini, administrateur apostolique du Tessin, et par Mgr Schmid de Gruneeck, évêque de Coire, administrateur apostolique du diocèse de Lausanne et Genève.

Le cardinal consécrateur étant arrivé à l'autel et s'étant tourné vers le peuple, les deux évêques assistants lui ont présenté l'Elu. Mgr Peri-Morosini a formulé la demande solennelle de conférer le caractère épiscopal à Mgr Placide Colliard. La longue cérémonie s'est ensuite déroulée. Le nouvel évêque a frappé l'assistance par sa piété et son recueillement profond. La cérémonie s'est terminée par le chant du Te Deum entonné par le cardinal consécrateur et par la première bénédiction solennelle donnée par le consacré, auquel le cardinal consécrateur et les évêques assistants ont ensuite donné le baiser de paix.

L'assistance était très nombreuse. Parmi les notabilités, on remarquait Son Em. le cardinal Billot; Mgr Jaquet, archevêque de Salamine; Mgr Gauthier, archevêque de Besançon; Mgr Laperrine d'Hautpoul, évêque de Caryste; Mgr Legasse, évêque élu d'Oran (Algérie); Mgr Sanz de Samper, maître de chambre de Sa Sainteté, et M. de Planta, ministre de Suisse à Rome.

Au diner qui a suivi la cérémonie, des paroles éloquentes ont été prononcées, félicitant le nouvel évêque de Lausanne et Genève et rendant hommage au rôle incomparablement bienfaisant, rempli de concert avec le Souverain Pontife, par la Suisse libre et fraternelle. G. Vanneufille.

P. S. — J'adresse, par lettre, à la Liberté, une relation détaillée de l'importante fête de la consécration de Mgr Colliard.

LE PAPE ET LA POLOGNE

En réponse à l'adresse envoyée au Saint-Père, les archevêques et évêques polonais de Galicie ont reçu du Vatican une lettre dont nous citons le principal passage:

« Depuis longtemps, j'éprouve une affection profonde et particulière pour votre nation. Cette affection augmente étrangement à la vue des nombreuses et lourdes calamités qui vous ont presque abattus, par suite de la guerre. Elles ont attiré, comme vous le savez, ma compassion paternelle; je ne regrette qu'une chose, c'est qu'un secours actif de ma part n'ait pu accomplir tout ce que je vous souhaitais chaleureusement. Toutefois, je ne cesse de prier Dieu, dont la miséricorde est inépuisable, pour qu'il daigne vous secourir, vous mes très chers frères et toute la Pologne, pour qu'il adoucis l'amertume des jours présents et satisfasse à tous vos justes desirs. »

NOUVELLES RELIGIEUSES

Audience pontificale
Le Pape a reçu, samedi, M. Gustave Ador, président du comité international de la Croix-Rouge.

A L'ACADEMIE FRANÇAISE

En raison de la mort de M. Francis Charmes, l'Académie française est réduite aujourd'hui à 83 membres. En effet, sept fauteuils y sont vacants: ceux de MM. Jules Claretie, Henry Bouillon, Jules Lemaitre, Albert de Mun, Alfred Mézières, Paul Hervieu et Francis Charmes.

Sur ces treize fauteuils, cinq ne siègent pas: MM. Anatole France, qui, depuis une dizaine d'années honore l'Institut; le général Lyauté; MM. Capus, de La Gorce et Henri Bergson, qui n'étant pas encore reçus n'ont pas droit de vote.

Abstraction faite du nom de M. Anatole France, le nombre des votants, en cas d'élection, ne s'élèverait donc aujourd'hui qu'à 28. Cette hypothèse d'élection n'est pas à envisager pour le moment, puisque l'Académie a décidé de ne pas repousser aux sièges vacants avant la fin de la guerre.

UN DANGER NATIONAL

On a beaucoup railé les gens qui voient partout des espions. Il est certain que, au début de la guerre, la hantise de l'espionnage a donné lieu à bien des méprises amusantes ou regrettables et qu'on a soupçonné sans motif des gens parfaitement honorables. Mais notre peuple, avec son sûr instinct, avait pressenti le danger, et les faits n'ont pas tardé à lui donner raison. Il est actuellement de notoriété publique que certaines de nos villes abritent une foule d'hôtes « indésirables », espions, mouchards, déserteurs, etc., qui ne créent que des embarras à nos autorités et dont nous nous passerions très volontiers.

Les affaires d'espionnage se multiplient sans cesse. On serait stupéfait si l'on appréhendait le nombre exact de personnes inculpées d'espionnage qui attendent d'être jugées par nos tribunaux militaires ou qui mettent notre police sur les dents. Sans doute, les espions ne nous nuisent qu'indirectement, par la surveillance incessante qu'ils exigent de la part de nos autorités et par des ennuis qu'ils risquent de nous attirer, de la part des Etats étrangers. Mais il y a aussi malheureusement des Suisses qui, sans se rendre compte souvent du genre de besogne qu'on leur propose, se laissent embaucher pour le service de renseignements d'un pays étranger. Lorsqu'ils sont pris sur le fait, c'est une condamnation à mort certaine, sans compter le tort qu'ils causent au bon renom de notre pays. Il est vrai que les espions qui ont choisi la Suisse comme centre d'opérations ne travaillent pas pour un pays plus que pour un autre. Depuis le début de la guerre, on a arrêté à peu près autant d'espions opérant pour le compte de la France que d'espions au service de l'Allemagne.

Mais il n'y a pas que des espions. Dans toutes les grandes villes, à Genève, à Zurich, à Berne, à Lausanne, à Bâle, il s'est abattu depuis le début de la guerre des nuées d'individus suspects, surgis ou ne sait d'où et vivant ou ne sait comment. Les agissements de la plupart de ces personnages, qu'ils soient des agents de propagande, des mouchards ou des déserteurs, ne tombent pas directement sous le coup de la loi, et nos autorités ne possèdent pas de moyens légaux de les poursuivre. Ils doivent cependant être surveillés de près. Ces individus, qui disposent souvent de sommes fort coquettes, mènent joyeuse vie et font bon ménage dans les restaurants, dont ils sont les hôtes assidus. Ce sont ou bien des émigrants étrangers, tagaumeur, journalistes ou commerçants, qui profitent de notre situation de pays neutre pour se livrer à de louches besognes, ou bien des éléments peu recommandables, dont les autorités des nations voisines ont jugé bon de se débarrasser en temps de guerre par un petit arrêt d'expulsion. Il y a aussi parmi eux des déserteurs qui cherchent à se faire pardonner leur lâcheté en célébrant avec jactance les exploits des armées où leur place est vide, des mouchards commis par les autorités allemandes au soin d'épier tous les faits et gestes des Alsaciens réfugiés en Suisse; il s'y trouve enfin des « papillons de nuit », des deux sexes, expulsés des grandes villes étrangères et qui cherchent à exercer chez nous de peu avouables professions.

Tout ce monde interlope est en train de gêner la physionomie de nos villes et de compromettre leur santé morale. Les Genevois et les Lausannois commencent à être excédés de ces hôtes déplaisants et de ces étrangers aux toilettes tapageuses, qui n'ont rien de commun avec les hôtes honorables que la Suisse s'est toujours plu à accueillir de son mieux, et qui, à certaines heures du jour et de la nuit, encombre la place Saint-François ou la Corrairie. Des plaintes analogues arrivent de certaines villes de la Suisse allemande. A Bâle et à Zurich notamment, on a vu accourir, depuis la guerre, toute une catégorie d'étrangers qui ne sont nullement attirés par les beautés naturelles de notre pays ou par le désir d'étudier ses institutions. Au contraire, ces « indésirables » se signalent presque tous par leur ignorance de nos institutions et par leur incompréhension de nos mœurs. Il arrive même qu'ils contaminent nos jeunes gens, facilement éblouis par leur faconde. La présence sur notre sol de ces éléments de corruption sociale constitue un véritable danger national, qui préoccupe sérieusement tous les esprits soucieux de l'avenir de notre patrie.

Il est temps de mettre bon ordre à cela. Diverses voix se sont élevées déjà pour réclamer des autorités le coup de balai nécessaire, et il est certain qu'on pourrait faire preuve dans ce domaine d'un peu plus de sévérité dans la répression. Sans doute, la Suisse s'est toujours fait une gloire d'appliquer aussi généreusement que possible le droit d'asile, qui est une de ses plus nobles traditions; mais tout scrupule tombe quand il s'agit d'une menace de défense nationale, à prendre vis-à-vis d'individus qui abusent souvent de leur ignorance de nos institutions et qui nuisent à la bonne réputation de la Suisse.

Un Genevois, M. Marcel Guinand, député au Grand Conseil, vient de publier sur ce même sujet une brochure qui arrive à point nommé et qui est intitulée Déserteurs et espions étrangers. M. Guinand n'y a pas par quatre chemins. Il propose tout simplement d'interner dans des

camps de concentration, jusqu'à la fin de la guerre, les espions et les déserteurs étrangers, après avoir confié à une autorité administrative ou judiciaire le soin d'examiner chaque cas. A ceux qui objecteraient que l'établissement de camps de concentration coûterait gros à la Confédération, il explique que « le coût des constructions peut être retrouvé dans le travail des internés et dans les subventions que les Etats donneront probablement »; que, pour ce qui concerne l'entretien, « les internés possédant la fortune vivront à leurs frais et que les autres ne coûteront pas plus cher dans un camp que dans une ville », et que, du reste, quand il s'agit de la santé nationale et de notre bon renom, on ne saurait reculer devant quelques frais.

L'idée de M. Guinand est intéressante, et il la défend avec d'excellents arguments. Elle mérite en tout cas d'être examinée de près. Ce qui est certain, c'est qu'il importe de trouver un remède à la situation actuelle, qui ne peut se prolonger sans danger. G. R.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 7 janvier
Communiqué français du 8 janvier:
Au nord de l'Alsace, notre artillerie a détruit, à l'est de Fontenoy, les moulins de Châtillon organisés défensivement par l'ennemi.

Communiqué allemand du 8 janvier:
Sur la plus grande partie du front l'activité militaire a été influencée défavorablement par le temps. Au sud du Hartmannswellerkopf un élément de tranchée a été enlevé aux Français dans une attaque par surprise. Plus de soixante chasseurs sont tombés entre nos mains.

Journée du 8 janvier
Communiqué français de samedi, 9 janvier, à 11 heures du soir:
Notre artillerie a bombardé efficacement des ouvrages sur divers points du front. Au sud d'Arros, une coupole cuirassée a été détruite. Au nord de l'Aisne, nous avons endommagé les tranchées allemandes, près de Berry-aux-Bac, à la cote 108. Dans cette dernière région, notre tir a provoqué deux fortes explosions.

A l'est de Saint-Mihiel, nous avons démoli deux blockhaus.
Au Hartmannswellerkopf, la nuit dernière, l'ennemi, après un violent bombardement, a dirigé une attaque sur nos positions entre le Helfers et le Hirzenstein. L'ennemi n'a pu prendre pied que dans un petit élément de tranchée, d'où il fut chassé, ce matin, par une contre-attaque. Des prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains.

Communiqué allemand d'hier dimanche, 9 janvier:
Au sud du Hartmannswellerkopf, au Hirzenstein, nous avons réussi à reconquérir la dernière des tranchées tombées le 21 décembre aux mains de l'ennemi, à faire prisonniers à cette occasion 20 officiers et 1083 chasseurs et à capturer 15 mitrailleuses.

Journée du 9 janvier
Communiqué français d'hier, dimanche, 9 janvier, à 11 heures du soir:
En Belgique, le tir de notre artillerie a surpris deux groupes d'infanterie ennemie à l'est de Lombaertzy et les a dispersés.
En Champagne, une mine allemande a explosé au sud de la Butte de Le Mesnil. Un combat à la grenade s'est engagé autour de l'entonnoir, dont nous sommes restés maîtres.

Le bombardement de nos lignes entre Saint-Hilaire-le-Grand et Ville-sur-Tourbe a été contre-battu efficacement par notre artillerie. L'ennemi, malgré ses préparatifs d'attaque, constatés par nos observateurs, n'est pas sorti de ses tranchées.

En Argonne, nos canons de tranchées ont fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes ennemies près de La Fille-Morte.
Dans les Vosges, nous avons exécuté sur Stocka, au nord de Metzeral, un bombardement efficace. Les Allemands qui évacuaient le village ont été pris sous le feu de nos 75, au nord-ouest de Metzeral, près de Stossweier. Nous avons provoqué un incendie dans les ouvrages ennemis.

Au sud du Hartmannswellerkopf, après une série d'attaques infructueuses consécutives, après un violent bombardement, les Allemands sont parvenus à s'emparer d'un petit coin situé au nord du sommet du Hirzenstein. Dans ces conditions, nos troupes qui occupent ce sommet ont été ramenées. Il ressort des témoignages recueillis que nos tirs de barrage précis ont infligé des pertes considérables à l'ennemi. La lutte d'artillerie continue.

En Argonne, nos canons de tranchées ont fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes ennemies près de La Fille-Morte.
Dans les Vosges, nous avons exécuté sur Stocka, au nord de Metzeral, un bombardement efficace. Les Allemands qui évacuaient le village ont été pris sous le feu de nos 75, au nord-ouest de Metzeral, près de Stossweier. Nous avons provoqué un incendie dans les ouvrages ennemis.

Au sud du Hartmannswellerkopf, après une série d'attaques infructueuses consécutives, après un violent bombardement, les Allemands sont parvenus à s'emparer d'un petit coin situé au nord du sommet du Hirzenstein. Dans ces conditions, nos troupes qui occupent ce sommet ont été ramenées. Il ressort des témoignages recueillis que nos tirs de barrage précis ont infligé des pertes considérables à l'ennemi. La lutte d'artillerie continue.

Un Genevois, M. Marcel Guinand, député au Grand Conseil, vient de publier sur ce même sujet une brochure qui arrive à point nommé et qui est intitulée Déserteurs et espions étrangers. M. Guinand n'y a pas par quatre chemins. Il propose tout simplement d'interner dans des

FRONT ORIENTAL

Pétrograd, 9 janvier.
Communiqué de l'état-major russe, le 8 janvier, à 6 heures du soir:
Des forces considérables de l'adversaire, enta-

ment des contre-attaques, ont refoulé nos éléments de la bourgade de Czartorysk. Mais ensuite, elles furent délogées de ce point en nous abandonnant trois officiers et 50 soldats prisonniers. Les tentatives ultérieures de l'adversaire de nous déloger de Czartorysk ont échoué.

Dans la région du cours moyen de la Strupa, nos unités se sont emparées, par endroits, dans quelques secteurs, des positions adverses. Ailleurs, elles se sont fortifiées au milieu des barages de fil de fer en contact immédiat avec l'adversaire. Dans cette région, nous avons capturé 17 officiers, plus de 1000 soldats et plusieurs mitrailleuses.

Au nord-est de Czernowitz, l'ennemi a essayé d'enrayer notre offensive par des contre-attaques désespérées, opérées avec de grandes forces. Toutes ces contre-attaques ont été repoussées. Les pertes de l'ennemi sont énormes. Nos troupes ont capturé ici 14 officiers, plus de 300 soldats et deux mitrailleuses.

Aux Dardanelles

Constantinople, 9 janvier.

La nuit dernière, après un violent combat où ils ont essayé de grandes pertes, les Anglais ont complètement évacué Seddul-Bahr. Il n'y est pas resté un seul homme.

L'explosion d'un arsenal turc

Athènes, 8 janvier.

Une personne digne de foi, arrivant de Constantinople, confirme que l'explosion de l'arsenal de Haskeui, près de Constantinople, est bien due à un sous-marin allié. Il y aurait de nombreuses victimes, dont des Turcs, des Allemands et des Israélites grecs.

L'explosion a été formidable; elle a produit des dégâts dans toute la région environnante. Les bâtiments ont été complètement démolis.

Arrestations à Mytilène

Athènes, 8 janvier.

(Havas.) — On mande de Mytilène (île turque de l'Archipel) que des détachements alliés ont procédé à l'arrestation du vice-consul d'Allemagne, M. Courgis, sujet hellène, et de son fils, drogman du consulat. L'agent consulaire d'Autriche-Hongrie, M. Bartzili, le notable ottoman Omar effendi Gros, M. Verdopoulos et le commissaire allemand Hoffner, ainsi que quelques autres personnages suspects ont également été arrêtés et tous conduits à bord d'un navire allié.

Déportés de Salonique à Toulon

Toulon, 8 janvier.

(Havas.) — Les consuls d'Allemagne, d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie, arrêtés à Salonique, sont arrivés à Toulon, à bord du bâtiment sur lequel ils ont été internés. Ils sont maintenant à la disposition des autorités françaises.

Des avions sur Salonique

Communiqué français d'hier, dimanche, 9 janvier, à 11 heures :

Dans la matinée du 8, des avions ennemis ont bombardé les cantonnements alliés aux environs de Salonique. Les dégâts matériels sont insignifiants. Un de ces avions a été abattu par le tir de notre artillerie.

La santé de Guillaume II

Londres, 8 janvier.

On télégraphie de New-York au Daily Express :

Le docteur West, qui est originaire de Baltimore et qui, depuis cinq ans, dirige une clinique pour le cancer, à Berlin, a informé un éminent spécialiste de Baltimore qu'il n'est pas douteux que l'empereur souffre d'un cancer.

Le docteur West a été appelé en consultation par Guillaume II il y a deux ans.

New-York, 8 janvier.

Suivant l'Evening World, le docteur West déclare qu'il est devenu nécessaire de remplacer le larynx du kaiser par des tubes.

Les journaux allemands ne publient aucun renseignement sur l'état de santé de l'empereur. Les seuls bruits parviennent aujourd'hui d'Amérique par Londres. On ne doit les accueillir qu'avec les plus grandes réserves.

Un télégramme de Guillaume II

D'après la Gazette de l'Allemagne du Nord, l'empereur Guillaume, remerciant de ses vœux de nouvel an l'évêque de Münster, lui a adressé un télégramme ainsi conçu :

« Puissent les ferventes prières du peuple allemand, implorant l'aide divine pour triompher des dures tribulations qui pèsent sur nous, être entendues au cours de la nouvelle année. »

Dettes de l'Allemagne après la guerre

Les Frankfurter Nachrichten publient un article très pessimiste sur la situation financière par suite de la guerre et les énormes charges publiques de l'Allemagne dans l'avenir. Ce journal calcule que les dépenses de la guerre jusqu'ici, avec les sommes à payer pour les dommages de la guerre, par exemple en Prusse orientale, s'élèvent à 50 milliards de marks, ce qui implique une annuité de 2,500 millions. D'après ce calcul, ajoute le journal, les Etats allemands auront à payer chaque année, de ce chef, des charges publiques qui s'élèveront à 4 milliards de marks. Avant la guerre, l'Allemagne payait en taxes 2,100 millions.

Presse induite en erreur

La Légation d'Allemagne à Berne communique à la presse suisse :

Quelques journaux de la Suisse romande ont publié, il y a quelque temps, une prétendue citation du Berliner Lokalanzeiger, conçue dans les termes suivants :

Le Reichstag ne peut que se réjouir de la situation militaire actuelle. Malheureusement, nous ne sommes pas très rassurés sur l'avenir, vu le nombre de nos ennemis. Notre gouvernement est toujours prêt à faire la paix, mais nos ennemis préfèrent doubler leurs forces pour pouvoir vaincre l'Allemagne, et ne veulent pas conférer avec nos émissaires en pays neutres.

Une partie de la presse a cru devoir conclure de ce texte que l'Allemagne entretient des émissaires spéciaux en pays neutres, notamment en Suisse, pour des propositions de paix aux pays ennemis. Il convient de faire remarquer, au sujet de cette « citation », les faits suivants :

1° L'extrait du Lokalanzeiger provient de source française. Les journaux suisses qui l'ont publié l'ont pris tout simplement dans les journaux parisiens.

2° Il s'agit d'un véritable faux. Le Lokalanzeiger n'a jamais publié les passages en question. Il a publié, le 29 novembre 1915, dans le numéro 610, à l'occasion de la rentrée du Reichstag, un article où il se félicite de la situation brillante où se trouve l'Empire. La phrase « malheureusement, nous ne sommes pas très rassurés sur l'avenir, vu le nombre de nos ennemis » est purement et simplement inventée. Quant à la fameuse phrase sur les « émissaires en pays neutres », voici le texte original qui a servi de prétexte à ce faux :

Alein wie zum Kriegführen gehören auch zum Friedensschließen zwei Parteien und unsere Feinde scheinen einwilligen eher geneigt, ihre bisherigen Kraftanstrengungen zu vermindern und zu verdrängen, als sich mit deutschen Friedensunterhändlern an einen Tisch zu setzen. (Comme il faut être deux pour faire la guerre il faut aussi être deux pour faire la paix, et nos ennemis semblent par le moment plus disposés à doubler et à tripler leurs efforts qu'à s'asseoir autour de la même table avec des négociateurs de la paix allemands.)

Si l'on fait abstraction des autres transformations qu'a subies cette phrase, on constate surtout que le Lokalanzeiger vise uniquement le futur congrès de la paix, et que les « émissaires en pays neutres » ont été inventés par le traître.

Députés italiens et question polonaise

On sait qu'un groupe de députés italiens a déposé au parlement une motion en faveur d'une résurrection de la Pologne unie, libre et indépendante. Cette motion, qui sera discutée dans la prochaine session parlementaire, a groupé jusqu'à présent 33 signatures des représentants de tous les partis : catholiques, libéraux, nationalistes, conservateurs, radicaux, démocrates, républicains, socialistes.

— Allons, parle, reprit Margarese; je ne suis pas un ogre, que diable ! Tu es là toute tremblante, comme si je devais te dévorer. Si tu as une idée, émets-la.

— Tu pourrais... — Continue, de grâce... — Je pensais que tu pourrais emprunter cette somme à la caisse, acheva-t-elle en baissant les yeux.

Le percepteur se leva, comme mu par un ressort; Léone crut qu'il allait fondre sur elle... Mais non, il s'affala sur sa chaise et prit sa tête à deux mains en poussant un gémissement.

— Voilà donc où nous en sommes arrivés, murmura-t-il sourdement. Tu m'insinues de toucher aux deniers publics, à un dépôt qui doit m'être sacré... et, bien que tout moi-même se révolte à cette seule perspective, je ne puis m'empêcher de m'y arrêter. Oh ! la pauvreté ! Quelle mauvaise conseillère !

— Mais ce ne serait qu'un emprunt passager, répéta timidement la jeune fille. Il durerait un jour, un jour et demi au plus... Tiens, mettons quarante-huit heures.

— Et si Madame Barret refuse de m'entendre, même de me recevoir ?

— Elle ne refusera pas, à moins d'être un monstre d'inhumanité, répliqua Léone avec force. Pour la contraindre, tu auras au besoin la ressource de lui avouer à quelle extrémité tu as été amené.

Paul réfléchit une minute.

— Impossible de songer à un pareil moyen, conclut-il délibérément. Je suis toujours sous le coup de la visite du Fondé de pouvoirs du chef-lieu.

— Nous sommes à samedi; ce serait un grand

Représailles turques

Constantinople, 9 janvier.

Comme première mesure de représailles contre l'arrestation de consuls à Salonique, le gouvernement turc a ordonné l'arrestation des fonctionnaires des ambassades anglaise et française demeurés à Constantinople, ainsi que l'arrestation de quelques autres personnes. Il a fait arrêter en tout dix personnes.

On croit que le gouvernement procédera à de nouvelles arrestations en guise de représailles contre l'internement de mille ressortissants des puissances de la Quadruplice à Salonique.

Le torpillage du « Persia »

Londres, 7 janvier.

La « Peninsular and Oriental Company » publie les chiffres définitifs des pertes dans le torpillage du Persia.

Il y avait à bord 501 personnes; 166 ont été sauvées; 335 sont noyées.

Vapeur norvégien coulé

Londres, 9 janvier.

Le vapeur norvégien Bonheur a été coulé. Quinze marins ont été débarqués.

Dans la mer Noire

Pétrograd, 9 janvier.

De l'Amirauté russe : Le 8 janvier, sur la mer Noire, nos torpilleurs ont coulé un grand vapeur qui était venu du Bosphore pour charger de la houille. Poursuivis par le bâtiment ennemi, ils se sont repliés sous la protection des vaisseaux de ligne qui se trouvaient tout près. Un combat à longue distance s'engagea ensuite, mais le Geben, profitant de sa vitesse, disparut rapidement dans la direction du Bosphore. Nous n'avons eu ni pertes ni avaries.

Nouvelle note américaine

Washington, 9 janvier.

(Havas.) — La censure britannique étant exercée sur le courrier postal envoyé des Etats-Unis aux pays neutres, les Etats-Unis adresseront à la Grande Bretagne une note à ce sujet.

Le congrès hellénique de Paris

Les Hellènes de Paris avaient décidé de convoquer à Paris un congrès de toutes les colonies grecques de l'étranger, à l'effet « d'aviser sur les moyens les plus propres à sauvegarder, dans les circonstances actuelles, les intérêts de l'hellénisme ». Ce congrès a tenu sa première séance samedi après midi, au Grand-Hôtel.

Trente colonies grecques étaient représentées. Hier, dimanche, a eu lieu une nouvelle séance, au cours de laquelle le congrès a adopté les résolutions suivantes :

1. Il est urgent de faire respecter les libertés constitutionnelles de la Grèce.

2. Il est de l'intérêt de la Grèce de sortir de la neutralité pour entrer en guerre aux côtés de l'Entente.

3. Le congrès délègue ses pouvoirs à un comité chargé de faire aboutir les décisions prises.

Il y a une a née

9 janvier 1915

Nouvelles attaques françaises sur la rive droite de l'Aisne (cote 132), au nord de Soissons. Progrès en Champagne, dans la région des Hurais.

10 janvier 1915

Les Français progressent sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, au nord de Soissons, entre les routes de Laon et de Coucy.

L'offensive allemande en Pologne et l'offensive russe en Galicie occidentale s'immobilisent.

Chez les socialistes allemands

Le comité central du parti social-démocratique, qui a siégé à Berlin en même temps que le comité directeur, a pris, à propos des incidents qui se sont produits dans la députation du Reichstag relativement à l'approbation des crédits de guerre, une résolution votée par 28 voix contre 11.

Cette résolution est conçue en ces termes : « L'adhésion du groupe aux crédits militaires, du 21 décembre 1915, était bien fondée. Elle

est la continuation logique de la politique inaugurée le 4 août 1914, et dont les conditions sont encore les mêmes aujourd'hui. Les adversaires ne sont encore nullement enclins à la paix. Ils persistent plutôt dans leur intention d'écraser économiquement et militairement l'Allemagne et ses alliés. Il faut condamner avec la plus grande sévérité l'attitude des membres du groupe qui ont contrecarré la politique en ce qui concerne les crédits, contrairement à la décision prise, et en faisant une déclaration spéciale. L'attitude du camarade Haase, spécialement, mérite la plus vive réprobation. »

En outre, le comité central déclare que le Vorwärts, en encourageant les efforts tendant à la dissolution du parti, n'a pas rempli le devoir qui lui incombe comme organe central du parti et a, par conséquent, perdu tout droit d'être considéré comme l'organe central du parti.

Nouvelles diverses

M. Poincaré, qui avait quitté Paris jeudi soir, y est rentré, samedi matin, ayant passé la journée de vendredi à Nancy.

— A l'occasion de la Noël orthodoxe, le roi de Serbie et le roi Constantin ont échangé des télégrammes de félicitations; le roi Pierre doit se rendre à la station thermale d'Éabée.

Echos de partout

LE « RANZ DES VACHES » A BORD

On écrit au Journal de Genève : Hier, sur le pont du Mont-Blanc, j'ai rencontré Gabriel Gabrel, un camarade de service. Je ne l'avais pas revu depuis huit mois, il avait obtenu un congé pour repartir à l'étranger et s'était engagé comme cuisinier à bord d'un croiseur auxiliaire français dans la Méditerranée.

Aussi je lui fis raconter tout ce qu'il avait vu et entendu; je ne veux pas dire toutes les histoires que me raconta Gabriel, car je suis sûr que de sa cuisine, il n'a pas pu voir tant de choses. Void quand même un fait que Gabriel n'a pas pu inventer :

« Nous avions, me dit-il, embarqué des légionnaires à Casablanca; parmi ces derniers, une musique formée de 38 Suisses. Or, un soir, après la soupe, le commandant, un vieux marin, demanda aux musiciens de jouer un air bien suisse. Les légionnaires nous jouent le Ranz des Vaches. Tout le monde était sur le pont au repos; sur cette immense mer, le bateau filait, emportant vers Gallipoli, à la guerre, à la mort peut-être, ces hommes si mélangés de races et de mentalité, ces légionnaires. Aussi, cette mélodie si fraîche, si jolie, des montagnes de ce petit pays encore épargné par la guerre, semblait apporter à nos cœurs comme un baume, comme un espoir, et comme un coin de paisible foyer sur cette forteresse flottante. Lorsque la musique eut terminé, des hommes pleuraient, d'autres regardaient sans rien dire la grande mer. »

Alors, le vieux commandant, plus ému que devant l'ennemi, s'est avancé vers l'orchestre et a dit : « Mes amis, encore une fois. »

LE CANCER

Chaque fois qu'on annonce une indisposition de Guillaume II, il s'agit de sa gorge et le souvenir de la maladie de son père s'évoque naturellement. On se rappelle la polémique à laquelle donna lieu le diagnostic du médecin anglais Mackenzie.

Alors qu'en mai 1887 les docteurs allemands Gerhardt, Bergmann et Tobold venaient de déclarer que le prince héritier était atteint d'un cancer du larynx, Morrell Mackenzie, le grand laryngologue anglais, nia le cancer et proposa de se charger du traitement.

La kronprinzessin, Anglaise de naissance, décida son mari à suivre les conseils de son compatriote. Ce fut un échec à la science allemande et le sentiment national en fut très froissé.

La princesse s'était établie à San Remo avec l'impérial malade. C'est là que se livrèrent tant de luttes pour et contre l'opération.

Le cancer n'était plus contestable; mais le prince Frédéric refusait de se laisser opérer; les médecins allemands obtinrent seulement d'opérer la trachéotomie, en février 1888.

Sur ces entrefaites, mourut le vieil empereur Guillaume.

L'empire allemand revenait au moribond, que la raison d'Etat obligea à ramener à Berlin.

A Sampierdarena, le roi Humbert et son ministre Crispi saluèrent pour la dernière fois uner Fritz devenu Frédéric III. Bismarck et ses ministres l'attendirent à Leipzig, et la tragédie s'acheva à Potsdam.

Around du lit de l'empereur condamné, Bismarck et la cour livrent chaque jour bataille aux Anglais, c'est-à-dire à l'impératrice et à Morrell Mackenzie.

Le 15 juin, un an après les premières atteintes sérieuses du mal, l'empereur succomba.

Mackenzie déclare alors qu'il a dissimulé la nature cancéreuse du mal « par motif d'humanité ». Injuré sans mesure, il riposte par une brochure qui est censée justifier sa conduite.

MOT DE LA FIN

La semaine dernière, M. Clémenceau, président de la commission de l'armée au Sénat français, avait convoqué quatre ministres à la fois : le président du conseil, le ministre de la guerre, le ministre de la marine et le sous-secrétaire d'Etat aux munitions.

Les quatre accourus s'assirent sur les quatre fauteuils préparés spécialement pour les recevoir, et quand le Tigre les vit ainsi rangés en face de lui, il eut un sourire féroce et dit :

« Un véritable conseil des ministres... Avec son sourire le plus aimable, M. Briand lui répondit :

« ... Que vous présideriez... pendant quelques instants. »

Confédération

La ligne du Hauenstein

C'est samedi, 8 janvier, que la nouvelle ligne de chemin de fer du Hauenstein a été mise en exploitation.

Cette ligne, construite par les C. F. F., à grand renfort de millions, pour soutenir la concurrence du nouveau raccourci Moutier-Granges et du Lötschberg, a un tunnel de base à double voie de 8134 mètres de longueur. Ce tunnel est, par sa longueur, le sixième en Suisse et vient peu après les grands tunnels du Simplon, du Gothard et du Lötschberg.

La nouvelle ligne ne raccourcit le trajet Sisnach-Olten que de 1786 mètres, ce qui est fort peu de chose, mais elle se maintient à l'altitude moyenne de 300 à 400 mètres, tandis que l'ancienne atteignait l'altitude de 562 mètres, à Leucliffingen. Il en résulte que les déclivités n'excèdent pas 10 pour mille, ce qui est peu et permet aux express de filer à toute vitesse.

Le trajet Bâle-Olten est désormais franchi en 43 minutes. La nouvelle ligne du Hauenstein place ainsi Bâle à 1 h. 40 de Lucerne et à 8 heures de Milan.

CANTONS

GENÈVE

L'élection au conseil administratif. — Hier, dimanche, a eu lieu l'élection pour le remplacement, au conseil administratif de Genève, de M. Boveyron, appelé au Conseil d'Etat.

Trois candidats étaient en présence : un démocrate, un radical et un jeune-radical. M. Viret, démocrate, a été élu par 1669 voix.

M. Dupont, radical, a obtenu 1470 suffrages, et M. Bron, jeune-radical, 284.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Arrestation d'un journaliste

Par ordre de l'autorité militaire, la gendarmerie de campagne a arrêté la semaine dernière, à Delémont, un correspondant du Times, de Londres, M. Cambell. Le journaliste anglais a été conduit à Berne, accompagné par un officier d'état-major.

Les motifs de l'arrestation ne sont pas connus.

FAITS DIVERS

SUISSE

Le dram. de Lausanne

La victime du drame qui s'est déroulé à la rue Saint-Pierre, à Lausanne, est décédée à l'Hôpital.

Sans moi dire, il passa dans la chambre de sa femme dont, à travers la cloison, l'on entendait les faibles gémissements.

— Surtout, sois le moins longtemps possible absent, lui dit à mi-voix la jeune fille quand il reparut. S'il allait arriver malheur !...

Il la regarda et fut ému de la voir si frêle et si mienne. La pauvre enfant ne fléchissait-elle pas sous un faux au-dessus de ses forces ? Depuis de si longs mois on abusait de son dévouement. L'épreuve qui accablait de robustes épaules d'homme n'était-elle pas trop lourde pour cette jeunesse délicate ?

Il l'attrira dans ses bras et mit un baiser sur son front.

— Ma pauvre petite Léone, prie Dieu pour nous; moi je suis trop indigne... Et puis, je ne sais plus... Je n'ose plus... Ce n'est une nouvelle torture de te laisser seule dans un pareil moment. Si, pendant mon absence...

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Causeries, revue mensuelle, n° 11, compte rendu de cours et conférences des Hautes Etudes, villa des Fougères, Fribourg (Suisse).

N° de décembre 1915 : I. Aux lecteurs des Causeries, la Rédaction. — II. Le langage de l'orgueil d'après la Bible, par J.-J. Berthier. — III. Lettre de petit Paul (Noël 1915), par Marie Duval. — IV. Gerbert, poète de l'âme, par Antonin Grassax. — V. Quand faut-il recourir au médecin ? par Dr Comte. — VI. La Luciole, par B. Joachim. — VII. A propos d'un serment, par Louise Bernhard. — VIII. La légende de l'Araucan, par J. F. et S. O. — IX. Ceux qui ont fait la paix, par Jean Magdal. — X. L'oncle, par B. Joachim. — XI. Pensées.

La maison du mensonge

par ROGER DOMBER

Léone se ressaisit la première.

— Il faut partir, dit-elle avec fermeté; Madame Barret a le devoir de nous sortir d'affaire, puisque c'est sa nièce elle-même qui nous a mis dans un si grand embarras.

Il ne suffira pas, d'ailleurs, de parler au présent; il s'agira encore, dans la mesure du possible, d'assurer l'avenir du petit Jacques, de lui préparer une existence moins difficile que la sienne, mon pauvre Paul; là est ton devoir de père.

Le poing du percepteur s'abattit sur la table.

— Tu me dis là des choses que je sais du reste. Mais, encore une fois, comment me procurer de l'argent ?... A moins de voler, je ne vois pas...

Une épaisse rougeur couvrit le visage de la jeune fille.

— Tu as de ces mots !

— Grossiers, je l'admets; cependant, le fait matériel est là, brutal, indéniable... Faute d'un billet de mille francs, je demeure insolvable et ne puis tenter la démarche suprême qui nous sauverait peut-être, car je ne veux pas te laisser seule aux prises avec les difficultés qui nous attendent.

Léone ouvrit la bouche, puis la referma.

hasard qu'il vint le lundi; tu as toujours le dimanche devant toi. D'ailleurs, tu arrives à peine dans ce poste; on ne fait jamais de vérification avant le mois écoulé.

Paul haussa les épaules. — Q'en sais-je ? Tu raisonnas en enfant. Du reste, te figures-tu que je consentirais à risquer ma carrière sur une probabilité ?

Te figures-tu que je suis disposé à commettre une indélicatesse, de si courte durée soit-elle ?

— Alors, tu préfères te voir saisi, destitué ? s'écria Léone avec exaltation. Nous n'avons au monde que ton travail; que deviendrons-nous si l'on nous enlève à la suite d'une dénonciation ?

Ce démenager, Jacqueminot, est un méchant homme; il m'a prévenue, dans sa lettre d'hier, qu'il ferait du tapage s'il n'était pas payé.

— Et dire que j'avais oublié cette échéance !... babutia Paul accablé; ou du moins, j'avais mal lu la date de la traite. Tiens, regarde ce 2; il peut passer pour un 3; j'ai lu 30 pour 20. D'ailleurs, cela n'a pas d'importance, je ne toucherais même pas cette somme le mois prochain. Tu vois bien que notre perte est inévitable. On vendra nos meubles, mais suffiront-ils seulement à payer nos dettes ?... Quant à mon cautionnement, il ne m'appartient pas.

Des larmes de rage impuissante roulaient dans ses yeux. Léone bondit vers lui.

— Alors il faut jouer le tout pour le tout, dit-elle d'un voix sifflante. Emprunte mille francs à ta caisse, laisse-moi de quoi payer la traite, et va te jeter aux pieds de Madame Barret. Tu n'es pas un homme si tu ne réussis pas à nous tirer de ce guépier.

Il hésitait encore; un grand combat se livrait

en lui, entre son honnêteté native et l'effroi de ce qui l'attendait s'il n'acquiesçait pas sa dette.

Pâle, les yeux ardents, Léone se tenait devant lui.

Il tenta de nouveau de résister à son influence.

— Reste la possibilité d'une vérification, prononça-t-il faiblement.

— Puisque tu ne seras pas là, répliqua-t-elle d'un ton victorieux. Si, par malchance extraordinaire, le Fondé de pouvoirs survient lundi, ton employé dirait que tu as été appelé à l'improvise par une maladie et que tu as emporté les clés de ta caisse.

Indécis, Paul soupira.

— Léone, lui as réponse à tout; mais je crains bien que, dans cette circonstance, tu ne sois mon mauvais génie.

Elle s'écria dans un geste tragique :

— Eh bien, envoie ta femme mourante à l'hôpital et ton enfant à l'Assistance publique... Tu ne feras que devancer le sort qui les attend.

Une expression de désespoir farouche crispa les traits du percepteur.

— Soit, dit-il brièvement; de ce pas, je vais forcer ma caisse. Dieu veuille que ce crime ne nous jette pas dans le gouffre que nous cherchons à éviter !

Il quitta l'appartement.

Soutenue par une excitation

DERNIÈRE HEURE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Bulletin anglais
Londres, 10 janvier.
Communiqué du général Haig, en date du 9 :
La nuit dernière, il y a eu quelque activité au sud d'Armentières. L'ennemi a fait usage de mitrailleuses de fort calibre et d'artillerie.

SUISSE

Le séjour du prince de Bülou en Suisse
Lucerne, 10 janvier.
B. — Le prince de Bülou, qui est en Suisse depuis huit semaines, est parti pour Berlin, où il restera quelques jours, au bout desquels il reviendra en Suisse. Le prince serait de retour à Lucerne à la fin de cette semaine.

Suisse et Luxembourg

Berne, 10 janvier.
V. — Le grand-duché de Luxembourg a manifesté le désir d'envoyer à Berne un chargé d'affaires.

Suisse et Norvège

Berne, 10 janvier.
V. — La nouvelle, donnée par une agence allemande, de l'établissement de relations diplomatiques entre la Suisse et la Norvège, n'est pas confirmée. On n'en sait rien au Département politique fédéral.

Pour aller à l'étranger

Berne, 10 janvier.
En raison du très grand nombre de personnes ayant des papiers insuffisants pour se rendre dans des pays voisins, le Département politique fédéral rend attentif au fait que, pour obtenir le visa italien ou français des passeports, il est indispensable de présenter une attestation des autorités de police du lieu d'origine ou de la chancellerie d'Etat du canton sur l'origine suisse du père et de la mère du voyageur en question. Les personnes qui négligent de se soumettre à cette formalité s'exposent à des ennuis et à des frais.

Glissement de terrain

Otten, 10 janvier.
Samedi, jour de l'ouverture à l'exploitation sur la nouvelle ligne du Hauenstein, les trains n'ont pu circuler que sur une seule voie, un glissement du remblai s'étant produit dans le voisinage de la station de Gelterkinden.

La neige

Zurich, 10 janvier.
Au cours des dernières trente-six heures, la neige est tombée assez bas dans la région des préalpes. A Einsiedeln, il y en a une couche de 20 à 30 cm. ; à Engelberg, 15 à 20 cm. Les autres stations d'observation signalent 20 à 30 cm. de neige fraîche, avec un froid de 10 à 12 degrés.

LES SPORTS

Football
Dans le match d'entraînement joué dimanche, à Berne, entre les premières équipes de F.-O. Cantonal, de Neuchâtel, leader de la Suisse romande, et de Youngs-Boys de Berne, ces derniers l'ont emporté par quatre buts à un.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE



TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale
Bruxelles. Température vers zéro. Vent faible d'ouest.

Prévenir vaut mieux que guérir!

L'approche des froids ouvre la porte au cortège des rhumes, maux de gorge, enrouements, catarrhes, bronchites, influenza, asthme, etc. Prévenez-les en vous munissant à l'avance de Pastille Wybert-Gaba, qui ont guéri radicalement des centaines de milliers de personnes souffrant de la gorge et des voies respiratoires.

Aucune femme ne doit paraître âgée

Faites disparaître vos rides et restez jeune et jolie. La crème TOKALON peut produire cette merveille et un simple pot d'essai vous en convaincra. La crème TOKALON est à la fois une merveilleuse crème de toilette invisible et non-grasse, et une riche nourriture pour la peau, contenant de la crème fraîche et de l'huile d'olive pures et artificiellement digérées. Elle remplit rapidement les joues creuses et les muscles mous et flasques; elle fait complètement disparaître les rides, les points noirs, les pores cutanés dilatés et les marques de l'âge. Elle donne à la peau et au teint une merveilleuse apparence de jeunesse. Essayez-la et vous serez enchantés de l'effet.

L'évacuation des Dardanelles

Londres, 10 janvier.
(Reuter). — Le général Monto annonce officiellement que l'évacuation de la presqu'île de Gallipoli s'est terminée avec un plein succès.
Tous les canons ont été ramenés à l'exception de 17 entièrement usés et détruits avant le départ.
Les pertes anglaises sont de 1 blessé; les Français n'ont pas eu de pertes.

Informations turques

Constantinople, 10 janvier.
L'Agence Milly annonce :
Sur le front des Dardanelles, nous avons aussi chassé l'ennemi de Seddih-Bahr. Toutes les tranchées installées avant la guerre à Seddih-Bahr et Tekké-Bournou sont occupées par nous, et nos troupes, s'avançant au centre, ont pris 9 canons.
Un grand campement ennemi, avec des tentes et leur contenu, est tombé entre nos mains.
Notre artillerie a coulé un transport ennemi avec des troupes.
Le butin, extrêmement important, n'a pu encore être évalué.
Les pertes ennemies sont très grandes.

Constantinople, 10 janvier.
(Agence Milly). — A la suite de la récente victoire de nos troupes près de Seddih-Bahr, la ville entière est pavoisée.
Des prières sont dites dans les mosquées et des services d'actions de grâces sont célébrés dans toutes les églises.
Le soir, la ville a été illuminée.

Constantinople, 10 janvier.
Le représentant de l'Agence Milly télégraphique de Bagdad que, actuellement, les combats dans le sud de la Perse offrent l'image d'un mouvement national contre les Anglais et les Russes.

Protestations germano-turques

Berlin, 10 janvier.
Suivant des nouvelles d'Athènes, les ministres de la Quadruple Alliance ont protesté contre les arrestations opérées par les Français à Mytilène. Ces arrestations font supposer que Mytilène servira de base d'opérations.

Les Alliés à Salonique

Paris, 10 janvier.
(Havas). — Une dépêche de Salonique au Petit Parisien dit que, si l'attaque des Bulgares se produit, ce ne sera pas avant un mois ou six semaines.

Berlin, 10 janvier.
(A.) — D'après les journaux du soir le gouvernement allemand aurait entrepris de nouvelles démarches à Athènes pour réclamer encore une fois l'éloignement des troupes franco-anglaises.

La réponse à cette nouvelle note est attendue pour demain mardi ou mercredi à Berlin.

L'unification des Alliés

Paris, 10 janvier.
(Havas). — Le Matin dit que, l'unité de direction nécessaire entre les Alliés s'affirme de plus en plus par la création, à Paris, d'une conférence mensuelle de l'aviation militaire franco-anglaise. Les autres nations alliées seront également amenées à prendre part à cette conférence. Une mission russe est déjà arrivée.

La résistance des Monténégrins

Milan, 10 janvier.
De Paris au Corriere della Sera :
Le général Mondésir, qui vient de rentrer du Monténégro, dit que le roi Nicolas a déclaré pouvoir résister une année encore dans les montagnes, si le ravitaillement du pays est assuré.

Le Pape et la Belgique

Milan, 10 janvier.
De Paris au Corriere della Sera :
Le Petit Journal reçoit du Havre la nouvelle que le Père Henusse, Jésuite, ambassadeur militaire dans l'armée belge, revenu dernièrement de Rome, a fait part aux soldats, dans une allocution, des sentiments du Pape à l'égard de la Belgique.

L'ambassadeur a déclaré que le Souverain Pontife ne s'entretenait pour les négociations de paix qu'à certaines conditions. Il s'agit, notamment, que la Belgique soit reconstruite, avec ses territoires antérieurs, en Europe et en Afrique, dans la plénitude de sa liberté et de ses droits, cela sans préjudice du versement d'une indemnité, de la restauration de ses monuments et de ses usines détruites, et du remboursement des sommes prélevées par les envahisseurs.

Mgr Heylen à Rome

Rome, 10 janvier.
Le Pape a reçu l'évêque de Namur.

Collision de navires

Paris, 10 janvier.
(Havas). — De Marseille au Petit Parisien :
Le vapeur Pollion ayant à bord 250 passagers et provenant de Bastia (Corse) est entré en collision avec le voilier italien Nostra Signora della Vigna, qui a coulé.
L'équipage du voilier a été recueilli par le Pollion et ramené à Marseille.

Incendie dans les usines Krupp

Essen, 10 janvier.
Wolff. — La direction des usines Krupp communique que, samedi, vers 6 heures du soir, un incendie dont la cause est inconnue a éclaté dans le hangar des modèles de la société.
A la suite du vent, le feu s'est rapidement propagé à l'annexe d'un atelier voisin.
L'incendie a été maîtrisé au bout de deux heures. Le hangar des modèles et l'annexe de l'atelier sont incendiés.
Les autres édifices n'ont pas été endommagés. Il n'y a aucun accident de personne.

M.-A.-L. D., 2 fr.; paroisse d'Avry-devant-Pont, par l'entremise de M. le curé Maguin, 70 fr.

Concerts d'abonnement

Le comité des concerts d'abonnement nous écrit :
La société des concerts d'abonnement, désirant donner aux personnes qui ont répondu à son appel une preuve de son zèle et de sa reconnaissance, s'est pressée de faire connaître les dernières décisions de son comité. D'abord, il a été décidé de reprendre les concerts d'abonnement qui avaient eu un si vil succès il y a deux ans; ensuite les lignes générales du programme ont été arrêtées. La société s'est assurée, pour le premier concert, le concours du célèbre quatuor de Zurich avec le premier violon soliste M. de Boër, qui furent si applaudis à Fribourg lors du dernier concert d'abonnement. Bach, Beethoven et Debussy figurent au programme de ce premier concert. Le deuxième verra revenir parmi nous M^{me} Debogis, dont le beau talent et la bonne grâce charmante ont déjà ravi les auditeurs fribourgeois, qui seront heureux de saluer son retour dans notre bonne ville. Le quatuor de Bâle se fera entendre, en même temps qu'un ténor étranger (dont la réponse n'est pas encore définitive), au troisième concert et le quatrième nous permettra de connaître l'excellent pianiste compositeur M. Blanchet, qui vient de remporter, à Lausanne, un vrai triomphe.

N'est-ce pas là un programme bien fait pour tenter les amateurs de bonne musique? Et, quand on songe que tout cela est offert aux abonnés pour le prix extraordinairement bas de 8 fr. pour les 4 concerts aux places réservées, et de 5 fr. pour les 4 concerts également, aux premières places, on demeure stupéfait. Ce sont vraiment des conditions tout à fait exceptionnelles, qui permettent aux familles, même les plus déshéritées de ne pas grever leur budget en temps de guerre, de s'accorder la bienfaisance et reconfortante distraction d'entendre de la bonne musique. Le dimanche et l'heure de cinq heures du soir ont été maintenus comme étant le jour et l'heure qui conviennent le mieux à chacun. L'audition sera terminée à 6 h. 1/2.

Mais, pour que la généreuse entreprise de ces concerts réussisse, comme elle a si heureusement réussi il y a deux ans, il faut que chacun apporte le concours de sa bonne volonté et réponde à l'appel du comité en s'inscrivant le plus tôt possible chez M. Léon Vonderweid, au magasin de musique, rue de Lausanne. Nous conseillons aux personnes qui ont déjà leurs billets de les faire numérotés au plus tôt au magasin de musique.

Comme le programme des concerts, soirées littéraires, auditions, représentations, etc., annoncé pour cet hiver, est des plus restreints, le public fribourgeois, les amateurs de bonne musique surtout sauront gré à la société des concerts d'avoir repris l'initiative de ces intéressantes auditions. La musique n'est-elle pas le baume le plus propre à adoucir les esprits, à fortifier les cœurs, pendant les tristes heures que l'on traverse? Et si, dans toutes les villes de la Suisse, l'étude d'oratorios ou de grandes œuvres symphoniques et la reprise des concerts d'abonnement occupent le public musicien, n'est-il pas juste que, à Fribourg, nous ayons aussi notre part de belle musique, sérieuse et instructive?

Les rapatriés

Le convoi de samedi matin a amené cinq cent rapatriés et celui du soir quatre cent quatre-vingt-dix-huit. Tous étaient originaires des départements de la Meuse, des Ardennes et de la Meurthe-et-Moselle, régions de Stenay, Mouzon, Mont-Saint-Martin, Briey, Piermont, Rehon et Longwy.

Les malheureux ont déclaré que cette dernière ville est en grande partie détruite. De Longwy-le-Haut, il ne reste pas une maison debout.

Le convoi d'hier, dimanche, a amené quatre cent quatre-vingt-treize et le second quatre cent quatre-vingt-neuf évacués de Sedan, Revin, les Masures, Rocroi et Hautes-Rivières, Ardennes. Les pauvres gens avaient subi une incarceration de huit jours en citadelle avant d'être dirigés sur la Suisse.

Soupes populaires

3^{me} liste des dons
M. et M^{me} Tinguely, au Soleil blanc, 5 fr. M. Léon Galley, 5 fr. M. J. Birbaum, cuisier, 5 fr. M. Ad. Schwab, chef de train, 5 fr. M. Dupraz, avocat, 5 fr. Bonjangerie Rosely, 5 fr. Sallerie Lindin, 4 fr. M^{me} Madeleine Kaufmann, 3 fr. M. Arthur Blanc, 2 fr. M. Alcide Birbaum, à Genève, 2 fr. M^{me} veuve Blancpain, 50 fr. M. Ed. Wassmer, 10 fr. M. Francis de Gendre, 10 fr. M. Henri de Week, 5 fr. M. Zehnbauer, professeur, 5 fr. M. J. Bornet, curé, 5 fr. M. Bartsch, avocat, 5 fr. M. G. Steroz, professeur, 3 fr. M. A. Amey, 2 fr. 10. M^{me} Wilczek-Renevey, 4 fr.

Total de la 3^{me} liste : 505 fr. Listes précédentes : 1507 fr. 30. Total à ce jour : 2012 fr. 30.

Souscription en faveur des Arméniens

M. G. Python, conseiller d'Etat, 10 fr.; les élèves arméniens de l'Ecole cantonale d'Agriculture, à Grangevaux, 25 fr.; Anonyme, 5 fr.; Anonyme, 2 fr.; Un abstinant, 25 fr.; Anonymo de Wallendorf, 2 fr.; M^{me} Charles de Buman, 5 fr.; M. Félix Gnehm, 1 fr.; M^{me} Kessler, sœurs, 5 fr.; Anonyme de Sion, 15 fr.; Anonyme, 10 fr.; M^{lle} L. S., 2 fr.; Anonyme, 5 fr.; Anonyme, 3 fr.; M. Bpcher, Sions, 5 fr.; M. Buchwalder, curé de Courtemache (Jura bernois), 3 fr. 20.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 h. répétition au local.
Société de gymnastique « Fribourg-Hommes ». — Ce soir, lundi, à 8 1/2 h., leçon de gymnastique au local habituel.

MEMENTO

A l'Institut de Hautes Etudes, villa des Fougères, demain soir mardi, à 5 h., conférence du R. Père Kientzler : Les réductions du Paraguay.

A propos d'éclairage

On nous écrit :
La Liberté a rappelé que, le 30 décembre 1890, notre ville inaugura l'éclairage électrique. Grâce à M. Alphonse Théraz, alors directeur des Travaux publics, dont l'intelligence ouverte au progrès fut toujours la juste intuition de l'avenir, l'une des trois turbines qui fonctionnaient à la Maigrange venait d'être accouplée à deux génératrices Thury de 100 Kw., courant continu 150 volts.

Mais, bien avant que l'Etat prit l'initiative de sa diffusion dans la cité des Zehringens, la grande invention y avait eu des adeptes de la première heure. Dès 1881, un esprit en éveil en avait compris la valeur immense, et, d'une usine embryonnaire, faisait jaillir l'étincelle, cœur du soleil.

Il convient de remettre en lumière cet avant-titre de l'histoire de l'industrie électrique dans le canton de Fribourg. Et, pour cela, transportons-nous par l'imagination, en compagnie de M. Joseph Pfanner, dans un local du sous-sol de sa Brasserie du Belvédère. Là, sur un gigantesque bloc de chêne, était bondonnée une dynamo Hipp, Neuchâtel, sur l'axe de laquelle, isolée dans sa cage, était clavetée la roue motrice, en bois, avec nichions de zinc.

M. Raymond Monténach, directeur des Eaux et Forêts, avait consenti, en raison de l'originalité de l'application, non prévue dans les tarifs, un abonnement annuel de 300 francs à l'eau sous pression. M. Pfanner, d'ailleurs, soucieux autant sans doute de ne pas « griller » sa dynamo que d'épargner l'eau du Guinzel, avait inventé un robinet à variations qui, s'il n'avait été son secret, ferait sa gloire. Nous n'en savons rien, sinon qu'un authentique régulateur de locomobile établissait la relation voulue entre la quantité d'eau consommée et la vitesse de la génératrice.

Et tout allait bien, grâce au robinet automatique : le Belvédère était éclairé à giorno, la brasserie, les jeux de quilles, les caves, les escaliers. Plus de 20 lampes brûlaient. Un fil et une terre suffisaient à cette merveille. Le fil était nu, les poulies et les interrupteurs étaient en bois; les lampes, à œillet, étaient suspendues à deux crochets, la conduite à gaz reliait à sa terre.

Deux ans plus tard, en 1883, un câble de 8 mm. de diamètre, traversant l'immeuble Pfanner de la cave au galetas, fut tendu par-dessus les toits jusqu'au pignon de l'hôtel Zehringens, où, détaillé à noter, l'isolateur unique de l'entreprise, un véritable isolateur en porcelaine, était fixé, et, de là, aboutissait au bâtiment des postes. Le débit de vins Kormann, la boulangerie Schönenberger, la première hôtellerie de Fribourg, la Confédération helvétique elle-même, puisaient ainsi leur lumière au sous-sol du Belvédère. L'éclairage s'étendait de 5 h. à 8 h. le matin, et, le soir, jusqu'à minuit, à des conditions modestes.

Mais, dès cet instant, soit que les installations fussent par trop primitives, soit qu'elles manquaient des soins voulus, soit que la dynamo prit goût aux fatigues, soit que l'orgueil fit entrer au cœur de l'inventeur et que son cœur l'en châtiait, soit que l'idée diabolique lui vint de faire concurrence à la société du gaz, alors que cette dernière était réservée à l'Etat, les tribulations commencèrent pour M. Joseph Pfanner. La foudre, frappant le fil de cuivre à l'isolateur goguenard qui la provoquait, fondit, un soir d'orage, les bobines de la génératrice, qu'aucun coupe-circuit ne protégeait. Un appareilleur de la maison Hipp la répara, il est vrai, mais la fatalité avait comme galvanisé l'installation tout entière.

Peu de temps après, les lampes, ayant répandu, pendant quelques minutes, une clarté exceptionnelle et magnifique, s'éteignirent. La bougie au poing, M. Pfanner descendit au laboratoire de lumière, où, dans l'obscurité, la machine tournait, ardente, en un frémissant emballement; la courroie de commande du régulateur était rompue, et le robinet entièrement ouvert sous ses 12 atmosphères. Il était temps d'intervenir; déjà toutes les lampes du réseau étaient brûlées et la lampe, alors, cédait sept francs.

Et de nouveau, la lumière manqua. Cependant, la génératrice et le robinet fonctionnaient à merveille, les interrupteurs étaient en parfait état, les contacts excellents, les lampes neuves, la ligne aérienne toujours tendue. M. Pfanner constatait, avec la main, que, à chaque étage de sa maison, le câble était sous courant. Pourtant, au galetas, il ne ressentit plus l'agréable secousse. C'est que, dans le dernier plafond, sous l'influence de deux températures, le cuivre était oxydé par l'humidité au point de présenter une solution de continuité.

Sans doute, bien souvent encore, les postiers, ces joueurs de quilles et les buveurs de bière résistèrent plongés dans une ombre inopinée jusqu'à l'apparition du quinquet à pétrole toujours sous la main et bien éméché; sans doute, le bon Pfanner éclairer eut plus d'un démenti avec ses abonnés, auprès de qui ses émissaires de l'usine à gaz intriguèrent. Son foyer d'énergie ne fut même pas à l'abri de l'inondation, l'orifice d'écoulement des eaux s'étant obstrué. Mais M. Pfanner ne se décourageait point.

Or, il advint que la Société des Eaux et Forêts, manquant d'argent liquide, entra en liquidation. La mutation de propriété entraîna un changement de personnel, l'ingénieur Raymond Monténach céda la place à l'ingénieur Chavannes. Et celui-ci eut la double indiscretion, quoique légitime, de demander à contrôler le débit du robinet Pfanner et de se présenter au Belvédère en l'absence du maître. Un tel contrôle impliquait une initiation à son secret, et M. Pfanner ne pouvait s'y résigner. Alors, d'un geste puissant et beau, il fracassa la roue motrice. La lumière au gaz réapparut dans la maison, et la dynamo fut vendue à M. Pylhond, menuisier à Neirivue, qui, depuis, distributeur de courant lui aussi, fit noircir force papier à la Société électrique de Montbovon.

Souscription en faveur des victimes de la guerre en Pologne

Produit d'une collecte faite à l'église de Souleze (Jura bernois), 25 fr.; M. Bucher, Sions, 5 fr.;

La police a réussi à identifier la malheureuse femme. C'est une jeune Bernoise, âgée de 21 ans, Lily Haldy, dont la famille habite Epalinges.

L'assassin, ainsi que nous l'avons signalé, est un Turc du nom de Godé, père de famille. Il se confie dans un mutisme complet.

Tremblement de terre

La Station d'observation météorologique de Zurich communique que, hier matin, dimanche, à 10 h. 11, les appareils sismographiques ont enregistré un tremblement de terre dont le foyer devait être à une distance de 115 kilomètres.

La secousse a été ressentie à Châtiers, dit-on, à 10 h. 12 minutes hier matin. Elle a duré deux secondes et paraissait avoir la direction sud-est-nord-ouest.

FRIBOURG

† M. Paul Menoud

Nous apprenons avec une pénible surprise la mort de M. Paul Menoud, conseiller communal, survenue cette nuit.

La santé de M. Paul Menoud s'était altérée ces derniers temps, sous l'effet de douloureux revers qui l'avaient assailli. M. Menoud avait décliné rapidement. Il était âgé de 54 ans.

M. Menoud était le fils de feu M. le conseiller d'Etat François-Xavier Menoud. Il fut de longues années attaché à la Brasserie de Beauregard, dont son père avait été un des fondateurs. En 1901, il entra dans la vie publique comme député du cercle de la Sarine. Il a gardé ce mandat jusqu'au mois d'août dernier.

En 1907, M. Paul Menoud fut élu conseiller communal de la ville de Fribourg. Il reçut comme attribution la direction de la Police, qu'il a conservée jusqu'à sa mort.

En 1910, le Conseil d'Etat l'avait appelé aux fonctions de lieutenant du préfet de la Sarine.

L'année dernière, M. Menoud avait été nommé préposé au bureau cantonal des assurances.

M. Paul Menoud a pris extrêmement à cœur, comme député et comme conseiller communal, les intérêts de la ville de Fribourg. Il était un partisan résolu du progrès et avait l'âme ouverte aux besoins du peuple. Au Grand Conseil, il a pris part à tous les grands débats de ces dernières années sur les questions qui intéressaient au premier chef l'avenir du peuple fribourgeois son bien matériel et moral. Comme directeur de la Police communale, M. Menoud a tenu la main, avec une fermeté méritoire, à la bonne tenue morale de la ville de Fribourg. Il avait le sentiment de ce qui était dû à la réputation de Fribourg dans le monde catholique et à son caractère de ville d'instruction.

C'est avec tristesse que l'on voit s'achever si brusquement cette carrière qui était toute orientée vers le bien général.

Promotions militaires

On nous téléphone de Berne :
Le Conseil fédéral a promu au grade de premiers-lieutenants d'artillerie M. Georges de Diesbach, de Fribourg, à Zurich, et M. Joseph Steckli, de Bosswyl, à Fribourg.
A été promu premier lieutenant pharmacien le lieutenant Henri Currat, de Granges (Veveysse), à Lausanne.

Conseil général de la ville de Fribourg

Le conseil général de la ville de Fribourg est convoqué pour vendredi soir, 14 janvier, à 8 h., à la Maison de Justice, avec les tractanda suivants : Budget de la ville pour 1916; comptes de l'usine à gaz pour 1914-1915; achat d'un terrain à bâtir, au Guinzel.

Testament d'une chrétienne

On nous écrit :
M^{lle} Louis Grandjean, de Morlon, vient de suivre de près dans la tombe M. le chapelain, son oncle, auquel elle a prodigué, dix-sept ans durant, les soins les plus assidus. M^{lle} Grandjean poussait le sentiment du devoir et le souci de faire le bien jusqu'à la plus complète abnégation; sa santé délicate en fut ébranlée. Foncièrement chrétienne, M^{lle} Grandjean laisse l'exemple d'une vie consacrée aux œuvres de charité. Elle fut vraiment la femme des vertus cachées, des dévouements ignorés et des charités discrètes. La paroisse et les pauvres éprouvent une grande perte.

Son testament est le couronnement de sa vie édifiante. M^{lle} Grandjean lègue :
Fr.
Pour fonder les Quarante-Heures; à Carnaval, dans la paroisse, avec charge, pour M. le curé, de célébrer un office pendant ces exercices 2000
Au fonds du bénéfice de la cure, avec charge d'une messe annuelle 700
Pour les messes grégoriennes 60
Pour la messe matinale 1000
Au fonds de l'hospice bourgeois de Morlon 500
Au fonds de la sacristie 300
Aux Missions intérieures 100
A l'œuvre de la Propagation de la Foi 100
Au Tiers-Ordre de Morlon 100
Aux RR. PP. Capucins de Bulle 100
Aux dix familles les plus pauvres 100
Au couvent de Montorge 50

Retraite d'hommes

Les 16, 17 et 18 janvier aura lieu, à l'Asile des Vieillards, une retraite populaire fermée. Prière de s'adresser pour tous les renseignements la concernant à M. le Directeur des retraites fermées, à Fribourg, Grand-rue, 34.

Les tabacs

Le pesage des tabacs a commencé dans la plaine. Si la quantité est minime, les prix sont sensiblement plus élevés que les années dernières; on parla de 50 à 50 fr. en moyenne les 60 kilogrammes.

Madame Lina Ramstein Menoud ; Madame et Monsieur Auguste Weissenbach et leurs enfants ; Monsieur Emile Menoud ; Monsieur et Madame Albert Menoud ; Monsieur et Madame Albert Ramstein-Tscholl et leurs enfants, ainsi que toutes les familles alliées ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Paul MENOUD
conseiller communal

leur cher époux, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, décédé subitement à l'âge de 54 ans, muni des sacrements de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu mercredi 12 janvier, à l'église de Saint-Nicolas.

Départ du domicile mortuaire : rue de Lausanne, 55, à 9 heures du matin.

R. I. P.

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

Monsieur Emile FAYRE
tenancier du Cheval Blanc

aura lieu mercredi, à 8 h. h., à la collégiale de Saint-Nicolas.

R. I. P.

La famille Rosier, à Misery, remercie bien sincèrement toutes les personnes et spécialement la Société de chant de la paroisse de Courvion qui lui ont témoigné tant de sympathie pour le grand deuil qui vient de la frapper.

Leçons de français

(très complètes), pour étudiants et volontaires (conditions avantageuses).
S'adresser : Rue de la Préfecture, 209, à 11 h. h. 1/2 h. et à 4 heures. H 411 F 227

OUVRAGES de l'abbé TESSIER :

LA PIÉTÉ
chez les Jeunes
Prix : 3 fr. 50

La Charité
chez les Jeunes
Prix : 3 fr. 50

La Sainte religieuse
par Mgr LELONG
Prix : 4 fr.

MÉDITATIONS
sur les vérités et excellences de
Notre-Seigneur Jésus-Christ
par le P. BOUQUET
Prix : 3 volumes, 6 fr.

Les Gloires de Marie
PAR
Saint Alphonse de Liguori
2 volumes, 1 fr. 20

Les péchés de la langue
et la jalousie
DANS LA VIE DE LA FEMME
par Mgr LANDRIOT
Prix : 3 fr.

L'Eglise et l'Orient
au Moyen-Age :

LES CROISADES
par Louis BRÉHIER
Prix : 3 fr. 50

Librairie catholique
Place St-Nicolas, Fribourg

A VENDRE

à proximité de la ville, une maison d'habitation comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu de entretien.
S'adresser par écrit, sous chiffres H 45 F, à la Société Anonyme suisse de publicité H. & V., Fribourg. 164

A vendre St-Bernard
pure race, de toute beauté, âgé d'une année.
S'adresser à M. H. Hinderer, Yverdon.

D. H. GANGUILLET
Dentiste américain

Consultations à FAYERNE, tous les lundis et jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.
Maison DELAUREN, photographes
(vis-à-vis de la Gare).
Extractions sans douleur.



LEQUEL DES DEUX
Lequel des deux prend du Charbon de Belloc ?
N'en doutez pas un instant ! C'est le Monsieur de droite ; il a trop bonne mine ; il n'a pas mal à l'estomac, celui-là ; et ses digestions sont excellentes. Tandis que l'autre... ! Quelle tête !

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhée, etc., même les plus anciennes et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les saignements, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison FERRÉ 19, rue Jacob, Paris.
Dépôt général pour Fribourg : Bourgnon & Gottrau.

CADEAU La Maison G. Vinel, Rue Gustave Reville, 8, Genève, agent général pour la Suisse, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre) ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC** à toute personne qui en fait la demande de la part de La Liberté.

A remettre tout de suite
CAFÉ-BRASSERIE
à Fribourg

Adressez les offres par écrit, sous H 128 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 240

CALORIE
INSTALLATIONS SANITAIRES
FRIBOURG, Grand Fontaine, 24 A
TÉLÉPHONE 1,44

Caisse d'Épargne et de Prêts
DE FARVAGNY
Fondée en 1889

Nous bonifions actuellement à nos déposants :

5 0/0	sur dépôts fermés, de 3 ou 5 ans, nominatifs ou au porteur.
4 1/2 0/0	sur dépôts d'épargne.
4 1/4 0/0	sur dépôts en comptes courants, sans retenue

pour commission et impôt cantonal à notre charge.
Les versements peuvent aussi être effectués sans frais sur notre compte de chèques H 127.
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Office cantonal du travail, Fribourg
BUREAU OFFICIEL DE PLACEMENT

S'occupe du placement du personnel de tout genre, pour la ville et pour la campagne.
Les ordres sont reçus verbalement, par écrit et téléphoniquement.

Service gratuit pour employeurs et employés

Bureau pour personnel masculin : Avenue de Pérolles, 18 (téléphone 2.62).
Bureau pour personnel féminin : rue de l'Hôpital, 11 (téléphone 4.88).
Office central des apprentisages, Chamcofferts.
Les listes des places vacantes et du personnel disponible sont publiées hebdomadairement par la Feuille Officielle.
L'ADMINISTRATION.

T. PFLUGER
Successor de Ch. TRAUTWEIN
RELIEUR

20, rue Grimoux, Fribourg
Se recommande pour
RELIURE DE LUXE ET SIMPLE
Travail prompt et soigné
Prix modérés

VOUS TROUVEREZ
A LA
Librairie catholique
130, PLACE SAINT-NICOLAS

les ouvrages suivants :

L'âme des cathédrales, par Béatrix Rodès	Fr. 3.—
Le goût musical en France au XVII ^e siècle	3.50
Impressions et souvenirs d'un diplomate, par Maurice Trubert	3.50
La malheureuse Epire, par René Puaux	3.50
A travers la vie, silhouettes et croquis par Eugène Beupin	1.50
La centralisation économique en Suisse, par Georges Gariel	5.—
Le bridge et les bridgeurs, par Victor du Bled	4.—

André BOVET
Evêque
de Lausanne et Genève

Edition de luxe : 3 fr. 50
Edition populaire : 1 fr. 20

LIBRAIRIES DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL
190, place Saint-Nicolas et 88, Avenue de Pérolles, Fribourg

Domaines à vendre

Dans le Jura bernois, beau domaine de 300 poses ; terre de première qualité, maison en bon état riches parquets. Conditions de paiement favorables et exceptionnelles.

Domaine de 82 poses, au centre du canton de Fribourg. Exploitation facile ; terre de très grand rapport. Industrie laitière renommée. Maison dotée de tout le confort moderne. Occasion de choix pour entrepreneurs.

Belle montagne dans la Gruyère, de 120 poses avec du bois. Beau chalet avec maison d'habitation, eau intarissable. Location 2000 fr. Prix de vente très modéré.

Montagnes pour 20 vaches
sont l'été ; bien exposées au soleil, 3 chalets, beaucoup de bois, en croissance. 400 à 500 plantes de 40 à 50 cm. de diamètre. Un domaine avec maison d'habitation, grange, fenil et 13 poses de terre (auberge seule dans la contrée). Prix favorable.

Domaine de 65 poses bien situé, tout réparé à neuf. Fourrage pour 35 pièces de bétail. Très belle occasion. Le tout en un seul mas.

Beau domaine de 56 poses, au centre de la Gruyère, avec maison d'habitation, granges et écuries neuves, installation moderne. Fourrage de 1^{re} qualité pour 30 pièces de bétail. Grand revenu. Le tout en un mas. Prix à convenir selon aménagement.

Domaine de 51 poses, bien situé, à proximité de Fribourg ; 5 poses en forêts ; superbe occasion. Penan comptant.

Domaine de 32 poses, en un mas, centre d'industrie laitière. Maison de campagne en bon état et une maison de maître pouvant servir pour hôtel-pension pour étrangers. Installations de turbines fournissant l'électricité et la force nécessaire pour circulaires, scies à ruban, raboteuses, etc. Occasion exceptionnelle pour entrepreneur sérieux. Prix modéré.

Beau moulin remis à neuf avec maison d'habitation, grange et écuries, force hydraulique de 15 HP. (électrique). Monture : 700⁰⁰ fr. par semaine à 1 fr. 50 les 100 kg. Seul moulin dans un grand secteur de la Gruyère. Conditions très favorables pour les paiements.

3 domaines de 25 poses dans le canton de Fribourg.
11 domaines de 20 poses.
8 domaines de 16 à 18 poses.
20 domaines de 10 à 15 poses et une quantité de plus petits.

S'adresser à l'Agence Immobilière et commerciale fribourgeoise S. A., à Fribourg, Brasserie du Gothard, Fribourg, Pont Muré. Téléphone 4.33.

Bonne occasion

A vendre, pour tout de suite, aux environs de la ville, petite maison avec eau et jardin, très bien située, belle vue sur les Alpes.

S'adresser sous H 33 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

Vieille laine

bas, chaussettes, tricots et autres chiffons en laine tricotée sont achetés à 4 fr. le kg.
Apporter ou envoyer à M^{lle} Lina Bühler, avenue de Chailly 8, Lausanne. 201

Demoielle commaisant à fond l'italien et le français désire donner des leçons particulières. — Académie Sainte-Croix, A. H. 4815

L'Union des syndicats romands demande, pour entrer prochainement

directeur-gérant
ayant une bonne éducation commerciale. Connaissance complète de la comptabilité et des deux langues exigées.

Offres sous chiffres U 80 X, à la Soc. An. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Genève.

Dans maison ayant ferme de chambre, on demande une

cuisinière
bien au courant des travaux d'un ménage soigné.

S'adresser sous H 139 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 245

Technicien-électricien
Une Française demande jeune technicien-électricien, Suisse romand, en qualité d'aide de laboratoire. Entrée immédiate.

S'adresser par écrit, en donnant des références, sous chiffres M 2005 L, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne. 202

Papier peint
IMMENSE CHOIX
très bon marché
chez
BOPP, ameublements
rue de Tir, 8, FRIBOURG

de pale : **Fr. 4.—**
par kg.

VIEILLE LAINE
par mandat, le même jour
Schneider, marchand de
bonnets, rue de la Fontaine, 34,
Genève. — He 127 Y 206

Appartements à louer
A louer, pour le 25 juillet
Prochain :

1. Place du Collège, trois appartements, dont deux de six pièces. Confort moderne. Situation ensoleillée, vue magnifique, jardin.

2. Rue de Lausanne, N° 37, deux appartements jardin.
S'adresser à M. de Gottrau, à Léclhellen. H 69 F 185

Nos pochettes
classant automatiquement les billets de banque (80 cent. pièce) sont expédiés franco par trois exemplaires

OFFICE Commercial et Industriel BULLE

Vente d'auberge et de terrain à DOMMARTIN

Samedi 22 janvier, dès 1 heure du jour, M. Adolphe Curchod exposera en mises publiques :

a) l'auberge de l'Écuillon Vaudois, établissement ayant bonne clientèle, situé au centre de la localité. — Cuisine ouverte, jardin et pré, verges conifères, b) 18 poses d'excellent terrain, peu morcelé. On traiterait de gré à gré avant les enchères. Renseignements auprès du propriétaire ou du notaire Auguste, à Echallens. 178

ON PRENDRAIT un enfant
en pension (à partir de 4 ans). Bons soins assurés.

Pour renseignements, s'adresser à M^{lle} Augustine Savary, Helfauz. H 135 F 244-78

ON DEMANDE un apprenti coiffeur
Écrire sous H 131 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 242

M^{lle} Tr., prof. dipl. d'anglais, franç., allem., copy-gra. littér., etc., dispose encore de quelques heures.
19, avenue du Nil.

Ouvrier mécanicien
très bien recommandé est demandé par la Fabrique de Chocolat de Villars, à Fribourg.

A louer un bel appartement, pour le 25 juillet, au 2^e étage, rue des Alpes, 40, situé au soleil.

S'adresser à Ph. Gottrau, agent d'affaires. 235

A LOUER
à la rue de Romont, N° 2, au 1^{er} étage, une belle et grande pièce pour bureau.

S'adresser à RYSER & THALMANN. 250

Quelle scierie
pourrait me livrer tout de suite un wagon de planches en noyer 60 % d'épaisseur, première qualité. On pourrait prendre un wagon par mois pendant toute l'année 1916.

Jeune BLOCHELY, Estayer-le-Lac.

Mises d'immobilier
Lundi 17 janvier prochain, dès 2 heures du jour, salle particulière de l'Hôtel Moderne, à Bulle, l'Office des poursuites de la Gruyère vendra, en mises publiques et à tout prix, les immeubles appartenant à M. Ernest GENOUD, ci-devant à Fribourg, et situés au Russalet et en Champ Barby, rière Bulle. Terrains d'avenir, dans situation très ensoleillée et constituant d'excellentes places à bâtir. Contenance environ 33,000 m².

Office des poursuites.

INVENTION
Méthode brevetée de fabrication de CHAUSSETTES-FONDS

A LOUER
aux environs de Fribourg, une villa

14 pièces. Confort moderne avec jardin. 309.

S'adresser sous H 86 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

DEPUIS 18 39 ANS 77
Un produit purement végétal :
Les Pilules Suisses
du pharmacien RICHARD BRANDT

sont recommandés par les médecins et le public de la Suisse, voire même du monde entier, comme un remède domestique, agréable, d'une action assurée et tout à fait sans effet fâcheux contre : **La constipation** accompagnée de nausées, agréurs, renvois, manque d'appétit, lassitude générale, mélancolie, congestion à la tête et à la poitrine, maux de tête, palpitations du cœur, vertiges, étourdissements, troubles hépatiques ou bilieux, hémorroïdes, etc. C'est un dépuratif du sang de premier ordre. Chaque boîte des véritables Pilules Suisses de pharmacien Richard Brandt, Schaffhouse, porte une croix blanche sur fond rouge. Ces pilules se vendent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 1 fr. 25 la boîte. 1681

CIDRE DE POMMES & DE POIRES
Boisson saine et très agréable, est offert par
LA CIDRERIE DE GUIL
Demandez le prix courant

A LOUER
pour le 1^{er} mars ou date à convenir, un
beau magasin
situé rue de Lausanne.
S'adresser à M. Charles CORTE, chemisier.

L'Agence Immobilière & Commerciale Fribourgeoise S. A., à Fribourg
sera représentée au **CAFÉ DU COMMERCE**, Romont, mardi 11 janvier. 252

SMITH PREMIER "SIMPLEX"

La première machine à écrire à prix modéré d'une construction et d'un rendement parfaits

Smith Premier Typewriter Co. BERNE, Bärenplatz, 6

Domaine à louer
Le sousigné offre en location, pour le 12 février 1917, son domaine d'Agny, situé à 15 minutes de la ville de Fribourg. Contenance 52 poses en un seul mas. Grand verger en plein rapport. Il ferait de premier ordre exigés.
H 50 F 161-52
J. Reamy, notaire, à Fribourg.

LE CHANET
Affections nerveuses. — Maladies du système digestif. — Cures de repos.
Convalescences. Régimes.
Tous traitements modernes.
Grand parc
VUE MAGNIFIQUE
CL. KÜHNLE. Dr. H. DARDEL.

LETTRES A DES FIANCÉS
PAR
A. CLÉMENT, licencié ès lettres
Prix : 1 fr.

Aux jeunes gens : LETTRES
par Fr. A.-M.
Prix : 1 fr.

Suzel et sa marraine
LETTRES
par M. Aigueperse
Prix : 1 fr.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, place Saint-Nicolas
et Avenue de Pérolles, 38, Fribourg